

Séance publique du 20 décembre 2010

Réception du professeur Olivier MAISONNEUVE

Eloge de Monsieur Marcelin GODARD

Madame le Président,

Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Chers Confrères,

Chère Madame et Cher Monsieur, vous qui êtes l'épouse et le fils de Monsieur Marcelin Godard, mon prédécesseur sur le fauteuil XIV, et qui me faites l'honneur et le grand plaisir d'être présents en cette fin d'après-midi, après avoir fait un long et risqué déplacement,

Chers amis qui m'honorez de votre présence, pardonnez moi de ne pas énoncer vos qualités, ce serait, en fin de compte, pour moi manquer de modestie,

alors que me trouver dans cet amphithéâtre avec en face de moi les membres éminents de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier et des amis, ô combien respectables, je ne peux certes qu'être honoré par cette séance solennelle de réception, mais en même temps que mesurer mes propres insuffisances. La formule bien connue qui veut que dans l'absolu on ne soit pas très fier de soi, mais que cela va beaucoup mieux lorsque l'on se compare, n'est vraiment pas de mise pour moi ce soir. La comparaison n'est pas à mon avantage et ce n'est pas une affirmation de convenance ou de fausse modestie.

En effet, si je risque d'être dans le Guinness académique pour avoir été élu en 1994 et reçu par mon fait et quelques circonstances malheureuses, seulement en ce 20 décembre 2010, cela m'a laissé le temps de longuement apprécier et admirer les talents et les mérites des membres de cette compagnie. C'est donc en toute lucidité que je mesure la faiblesse des miens. Sans m'appesantir sur les raisons de ces presque dix-sept années écoulées depuis mon élection, mais en présentant mes excuses à la famille de Monsieur Marcelin Godard, je dois à l'histoire de l'Académie de rappeler qu'en ce temps des années 90, il existait le sentiment diffus que les scientifiques, sauf exception, n'étaient pas très bons pour faire des discours ayant la haute tenue et la forme d'un discours académique. On n'insistait pas trop pour que ceux-ci montrent leurs talents ; bon prétexte peut-être pour certains, s'ajoutant à un taux d'occupation souvent très important. Heureusement, depuis, certains scientifiques ont montré qu'il existait des exceptions, mais je crains de ne pas être de ceux là.

Ces considérations sur le peu de maîtrise de l'art oratoire par de nombreux scientifiques, me donne indirectement l'occasion de faire une remarque sur le sens souvent trop restrictif attaché au mot culture, en n'y incluant pas les aspects scientifiques et technologiques des activités humaines, pourtant source de beaucoup d'évolutions et de transformations capitales de nos sociétés. L'honnête homme du XVII^e ou du XVIII^e siècle n'excluait pas les sciences de son appétit de culture. Est-il raisonnable que celui du XXI^e ne se soucie pas d'acquérir une culture scientifique suffisante, en ne se contentant souvent que de simples, voire tendancieuses vulgarisations. Il me semblerait souhaitable qu'un plus grand nombre de personnes, venant d'autres horizons, fassent l'effort de pénétrer non superficiellement dans le monde des sciences et de l'histoire de ces dernières. Il est vrai que les scientifiques ne font pas

beaucoup d'efforts d'intelligibilité. De plus, souvent dans les médias, par manque de réflexion ou par souci de conquête de crédits, ils vont être péremptoirs quant à la pertinence de leurs résultats, ce qui peut engendrer chez l'auditeur soit une adhésion fanatique, soit au contraire une grande méfiance. Bref, entre eux déjà, les scientifiques sont une assez bonne illustration des difficultés de communication rapportées à propos de la construction de la tour de Babel et, en pensant au phénomène catastrophique dont elle aurait été victime en dépassant une certaine hauteur, les hommes se méfient aujourd'hui des projets prométhéens suscités parfois par la Science. Le phénomène de flambement qui condamnait d'avance la tour de Babel, phénomène cher à mon cœur de mécanicien, est un exemple de ces phénomènes d'instabilité, pour ne pas dire de bifurcation, qui peuvent exister dans d'autres domaines, notamment en climatologie et en météorologie, sciences étudiées par Marcelin Godard et sous-jacentes à ses travaux de bioclimatologie.

Peut-être pourrait-on espérer qu'une double culture plus répandue, nous permette de lire ou d'entendre des propos plus pertinents et moins affirmatifs, y compris des scientifiques eux-mêmes, sur les soi-disant vérités ou acquis scientifiques ? J'ai pu personnellement apprécier l'intérêt de la réflexion de philosophes des sciences ayant fait l'effort de s'y plonger vraiment. Ils m'ont semblé avoir une vision de l'intérêt et des limites de ces dernières souvent plus perspicace que celle de beaucoup de scientifiques. Les sciences et les capacités d'inventivité de l'esprit humain donnent à l'homme des possibilités d'actions remarquables, fruits de l'exploration de plus en plus poussée de notre univers dans tous ses aspects, mais toutes les formulations de la science sont appelées à être dépassées au fur et à mesure que l'exploration continue. Ces quelques réflexions ont, je crains, un caractère évident voire naïf pour vous, pourtant dans son récent rapport sur le changement climatique, remis à Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Valérie Pécresse, ancienne élève de Sainte Geneviève comme Monsieur Jean-Claude Godard et moi-même, l'Académie des Sciences de Paris, historiquement notre grande sœur, a jugé utile de rappeler dans son préambule, je cite : *“Malgré les nouveaux outils d'investigation dont on dispose aujourd'hui et malgré le volume considérable de données accumulées ces vingt dernières années, il faut souligner que la Science ne peut répondre à tout, qu'elle procède par étapes et qu'elle ne peut fournir à un moment donné que l'interprétation de faits avérés et des prévisions”*.

Bien évidemment ces considérations ne peuvent viser en aucune manière, bien au contraire, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier qui par constitution et par son mode de vie, affiche son attachement au mariage des cultures. Elles ne peuvent concerner Marcelin Godard non plus, lui qui, excellemment doué pour les sciences et pour les lettres, les vivait en symbiose, avec un souci très exigeant de la pertinence du propos, de la clarté et de la précision de l'expression.

Lorsque, mon futur parrain, Bernard Charles, le Doyen Charles, m'a demandé si j'accepterais qu'il présente ma candidature, en dehors de la crainte de ne pas en être digne, j'ai été séduit par le fait que l'Académie soit très diversement composée, regroupant dans une vie commune, médecins, littéraires, artistes, juristes, scientifiques, architectes, ingénieurs, militaires et je ne dis pas tout. J'ai eu l'occasion de dire qu'issu d'une famille, elle-même très diversement composée et magnifiant chacun des métiers de ses membres anciens, j'ai été séduit en pensant que votre

Académie m'apporterait, grâce à ses travaux, à vos travaux, une bienfaitante compensation à l'obligation que j'ai eue, comme tout un chacun, de choisir une voie et donc de mourir un peu.

Par ailleurs, la proposition venant de Bernard Charles avait du poids pour moi. Bien sûr, je n'ai pas à formuler ici d'appréciations sur mon parrain, mais je peux exprimer des sentiments. Mathématicien de haut vol, son intérêt pour les fondements des Mathématiques et sa connaissance de l'algèbre l'ont rompu à l'analyse des structures. Il examine toute chose avec un grand recul. Cela peut surprendre, voire dérouter, mais moi qui l'ai vu à l'œuvre dans l'animation et la gestion de structures universitaires, j'ai pu constater que ce recul n'excluait pas, bien au contraire, un sens aigu des réalités et une grande perspicacité dans l'analyse des comportements humains. Comme de plus, vous avez, mon cher parrain, un vrai sens de l'intérêt général et une grande humanité, bien dissimulée, car il ne faudrait pas que certains en profitent, une ceinture noire de judo laisse venir l'adversaire ou essaie de le tromper par de fausses attaques, cela vous a permis d'être le Leader Massimo de la révolution de palais qui a permis la grande mutation de la Faculté des Sciences en ce qui est devenu l'Université Montpellier II. Finalement, je ne vous connais qu'une faiblesse de jugement, c'est celle me concernant, mais je ne peux que vous en remercier !

Parmi les obligations que se donne une académie, il y a le devoir de mémoire, particulièrement vis à vis de ses membres anciens et c'est à la fois avec un grand intérêt, mais une réelle appréhension que je vais évoquer en termes élogieux et mérités la mémoire de mon prédécesseur sur le fauteuil XIV de la section des Sciences, Marcelin Godard. Comment parler en vérité d'un homme dont le décès quelques mois seulement après mon élection, alors qu'il était depuis peu membre honoraire de l'Académie, m'a empêché de connaître ? Comment en dehors de la narration de faits et d'événements survenus dans la vie d'une personne, parler d'elle sans la trahir ? Si j'imagine mon propre successeur dans ce rôle, comment pourra-t-il, n'étant pas le Bon Dieu, réellement connaître les ressorts de ma personnalité, les intentions louables ou non présentes dans les réalisations accomplies ? La tâche des historiens et biographes est délicate. Certes il ne s'agit que de retenir d'une vie les aspects les plus lumineux, mais parfois les plus grands mérites sont cachés et échappent même aux personnes les plus proches. Pensant à l'image qu'ils vont laisser, d'aucuns rédigent leurs mémoires, ce n'est pas nécessairement très objectif, mais cela est riche d'intérêt pour le biographe. Marcelin Godard ne le fit pas, tout au moins je n'en n'ai pas eu connaissance. Cela est cohérent avec les traits de son caractère que m'a livrés son fils, Jean-Claude, plein d'affection et d'admiration pour son père. Jean-Claude à qui je dois beaucoup pour ma perception de la personnalité de mon prédécesseur. Je sais qu'il est, ainsi que Madame Godard, particulièrement heureux que sa mémoire soit célébrée en ce jour, même si par ma faute, cela se fait tardivement. J'aurai tout à l'heure l'occasion de dire que lui-même a comblé son père par sa réussite et la qualité des sentiments qu'il lui portait. En ce qui me concerne, j'ai découvert en Jean-Claude quelqu'un que je serais heureux de compter parmi mes amis, tant j'ai trouvé en lui une sensibilité qui m'est familière et de grandes qualités évidentes. Avec ce qu'il m'a rapporté de son père et sur lui-même, il est clair qu'il vérifie bien l'adage "talis pater, qualis filius". La découverte que j'ai faite grâce à lui des richesses de la personnalité de son père, fait qu'en ce jour, j'éprouve des sentiments presque d'affection pour mon prédécesseur.

Qui était-il, quelles étaient ces racines ?

Avant la génération de son père, sa famille était constituée d'agriculteurs de condition plutôt modeste de la région d'Abbeville, près de la Forêt de Crécy. Son père Octave, très attaché à la nature, a eu une évolution professionnelle remarquable. Au départ ouvrier agricole et horticulteur, il quitte sa famille pour aller travailler au Jardin du Luxembourg. Très vite, il est embauché par un architecte paysagiste, ce qu'il devient lui-même. Il va alors s'installer à Nice. Il rencontre beaucoup de succès en créant de nombreux jardins sur la Côte d'Azur et aussi en Corse où il exerce son talent pour le jardin municipal d'Ajaccio. Il habite Nice avec son épouse, Jeanne Everaere de son nom de jeune fille.

Leur fils, Marcelin, naît le 22 mars 1909 à Beaulieu-sur-mer. Il se montre très brillant élève. A tel point qu'à la fin de ses études secondaires, il est sélectionné dans son lycée, le lycée Masséna à Nice, pour être présenté au Concours Général de Littérature et de Mathématiques. Il réussit le baccalauréat avec la mention "Très Bien", modèle 1926-1927, ce qui n'était pas rien. Il a un fort attrait pour les Mathématiques et il s'intéresse aux grands mathématiciens du passé. Il admire beaucoup Johann-Carl-Friedrich Gauss, dit le prince des Mathématiques, mais aussi grand astronome et physicien. Marcelin fait sienne pour la vie la devise chère à Gauss, "pauca sed matura", peu de fruits, mais mûris. On sait que la majorité des œuvres de Gauss ne figurent pas dans les livres et les mémoires qu'il a publiés, mais dans sa correspondance et dans des documents personnels trouvés après sa mort. Marcelin, littéraire et même poète par ailleurs, a une grande facilité d'expression et, pourtant, pendant toute sa vie, écrire, publier, sera une torture, tant il était exigeant sur la qualité de ses propos. On m'a rapporté que, plus tard, il disait aux chercheurs de son voisinage qu'il convenait par sécurité de laisser mûrir pendant cinq ans des résultats avant de les publier.

Il n'y avait pas que les Mathématiques, la Physique et la Littérature qui intéressaient Marcelin dans son jeune âge. Il avait l'amour de la nature dans ses gènes. Aussi, alors qu'on l'imaginait déjà à l'Ecole Normale Supérieure ou à l'Ecole Polytechnique, on le poussait dans ce sens, il choisit de préparer au lycée du Parc à Lyon le concours d'entrée à l'Institut National Agronomique. Il réussit le concours dès la première année en 1928. Il devient ingénieur agronome en 1930. En 1930-1931, il accomplit son service militaire. En 1933, il obtient le diplôme d'études supérieures d'agriculture appliquée à l'issue des deux années qu'il passe dans le Laboratoire de Monsieur Lemoigne de la Section d'Application de l'Enseignement et des Recherches Agronomiques, elle-même relevant de l'Institut National Agronomique. En 1932, il fera un stage de vinification au cours d'un voyage d'études en Languedoc et en 1933 un autre stage à Clermont-Ferrand à la Station d'amélioration des plantes. Il complète ses études par un certificat de licence de Chimie Générale en 1933 et de Physique du Globe en 1934. Après son diplôme d'ingénieur agronome, il n'envisageait pas de s'orienter vers la recherche agronomique, débouché naturel pour lui a priori. Il avait, alors, le projet de créer avec un beau-frère une entreprise dans le domaine agroalimentaire. Mais les conséquences de la crise de 1929, les en dissuadent et c'est donc très logiquement que finalement, il s'oriente vers la recherche agronomique. Nul n'échappe à son destin !

En 1933, il est nommé Chef de Travaux à la Station centrale de Bioclimatologie de Versailles où il a comme directeur Monsieur Henri Geslin, lequel restera son supérieur hiérarchique par la suite, tous les deux ayant des trajectoires ascendantes parallèles.

Il s'intéresse à la Météorologie, à la Climatologie, à l'Ecologie mais surtout à l'une de ses branches, la Bioclimatologie agricole. Je reviendrai dans un instant sur son œuvre dans ces domaines, lorsque j'essaierai de vous présenter un bilan de son activité de chercheur. Six années se passent et la guerre de 1939 éclate. Marcelin Godard est mobilisé, il est lieutenant. Fait prisonnier en 1940 avec ses troupes, il est emmené en Allemagne à Nuremberg, puis en Pologne. Il en souffre énormément, physiquement et moralement. Physiquement, il est très affaibli par une forte dénutrition. Il ne dispose pratiquement que d'une tranche de pain par jour. Il songe à s'évader, mais il redoute, en cas de réussite, les représailles pour ses compagnons. En sens inverse, si l'un d'entre eux s'évade, lui le chef sera la victime des représailles. Dans ces conditions, son état de santé se dégrade de façon très importante, si bien qu'il est rapatrié en France au Val de Grâce en 1942, sur une civière, dans un très mauvais état de santé, mais heureux, bien sûr. J'imagine qu'il a pu bénéficier d'une telle mesure en raison des égards existants encore en 1942 au sein de l'armée allemande, vis-à-vis des officiers ennemis. Après une période de convalescence, il est démobilisé à la fin de l'année et, au début de 1943, il reprend ses fonctions à la Station centrale de Bioclimatologie et retrouve ses activités de chercheur, comme en attestent deux comptes rendus à l'Académie des Sciences parus en 1944. Arrive la fin de la guerre. Il réussit le concours de directeur de recherche à l'INRA, créée officiellement en 1946, et celui pour devenir Directeur de la Station de Bioclimatologie Agricole de Montpellier, dite station de Bel Air. 1945 marque le début de sa vie à Montpellier, qui entre autre le conduira à être membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

La station de Bel Air n'existe plus à l'heure actuelle et la station de Météo France, sise à Fréjorques, n'en est pas l'équivalent aujourd'hui. Pour ceux qui n'ont pas connu ce temps, Bel Air, ici, n'est pas le petit hameau situé à la sortie de Montpellier sur la route de Lodève. Il s'agissait d'un domaine situé alors chemin de la Paillade, devenu rue d'Alco aujourd'hui, planté d'oliviers, quasiment à l'endroit où ont été construits les bâtiments du Conseil Général de l'Hérault. Pendant la guerre de 1939-1945, les allemands avaient profité de ce point haut de la topographie de Montpellier, peut-être bien le plus élevé, pour construire une tour d'observation des environs de la ville. La tour a été détruite depuis et le domaine de Bel Air a été voué à des constructions, mais les montpelliérains de longue date se rappellent du temps où la Station de Bioclimatologie s'y trouvait.

C'est pendant sa période montpelliéraine que la carrière de Marcelin Godard va s'épanouir. Mais avant de vous en parler, revenons en arrière, pour mieux connaître le mari et le père qu'il était. Marcelin, je l'ai dit, était passionné de nature et c'est dans les paysages alpins qu'il fit la connaissance de celle qui allait devenir son épouse, Marthe Riton. Lui était à la fois scientifique, littéraire, aimant la nature qu'il contemplait en connaisseur et en poète, car on ne naît pas impunément sous les cieux de la côte méditerranéenne. Il fut séduit par cette jeune fille sentimentale et romantique, comme lui, énergique et courageuse, malgré une santé qui se révélera fragile. Elle aimait la musique, comme lui. Plus que la musique symphonique, elle aimait les opéras, dont elle chantait les grands airs pour sa famille. Lui était particu-

lièrement amateur et connaisseur de musique symphonique, tout particulièrement de la musique russe. Enfant et adolescent, il avait eu la chance, grâce à son père, de la découvrir avec les nombreux orchestres d'exilés russes blancs après 1917, orchestres animant les kiosques de Nice. Bien avant 1917 déjà, la musique russe était à l'honneur dans cette ville en raison de la venue fréquente sur la Côte d'Azur de nombreux russes dont le tsar de toutes les Russies, Alexandre II, la tsarine Marie Alexandrovna, accompagnée du tsarévitch, à qui les climats chauds et secs étaient recommandés pour sa santé. Marcelin aimait beaucoup les œuvres du groupe des Cinq et de Stravinsky. Il forma avec Marthe un couple très uni. Ils eurent un fils, Jean-Claude, qui fit leur joie. Ils lui accordèrent l'un et l'autre, chacun à leur façon, beaucoup d'attention et ils furent payés de retour. Affectivement d'abord. Il faut entendre Jean-Claude parler de ses parents. Il dit avoir été fasciné par l'intelligence toujours très vive et perspicace de son père. Il se souvient de ses exigences formatrices de perfection qui, bien évidemment, parfois pouvaient le pousser à bout. Son père était aussi un éveilleur exceptionnel, scientifique, certes, mais aussi poète avon-nous dit. Son fils garde un souvenir ému des promenades à pieds dans les Alpes, dans le Vercors autour de Villard de Lans et dans la forêt de Lente, ou encore dans la garrigue montpelliéraine. Il parle d'enchantement. La formation des paysages du Dauphiné, les soubresauts parfois si violents du climat méditerranéen en mi-saison, l'histoire des Mathématiques, la Physique du Globe, entre autres, jalonnaient leurs randonnées et fortifiaient leur amour commun de la Création. Jean-Claude dès 14 ans était rompu à l'Ecologie, l'Environnement, la Physique du Globe.

De sa mère, il garde l'image d'une mère attentive et artiste, heureux complément du père. Le résultat de l'éducation reçue fut bon. Permettez-moi, cher Jean-Claude, de parler encore de vous. Je suis sûr en le faisant d'être en harmonie avec votre père, lui qui ne résista pas au plaisir d'annoncer à ses élèves de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier, où il fut professeur, j'y reviendrai, la réussite de son fils Jean-Claude à l'Ecole Polytechnique. Cela lui valut d'ailleurs une gentille bronca, manifestation de l'esprit de corps des élèves des Grandes Ecoles. Vous avez choisi à la sortie de Polytechnique le corps des Télécommunications, après avoir songé, toujours les gènes, au corps du GREF, le Génie Rural et les Eaux et Forêts. Vous fûtes de ceux qui de façon avisée choisirent cette orientation nouvelle dans les années 50 et qui ont eu par leurs mérites, mais aussi par le développement énorme du domaine, des carrières brillantes et intéressantes. Pour vous ce fut, je crois, l'aspect grand projet, aménagement du territoire qui vous a attiré, plus que l'aspect "technique de pointe" : vous n'avez jamais travaillé au CNET à Lannion. Votre choix était judicieux, puisque depuis quelques temps le corps des Télécommunications a fusionné avec le prestigieux corps des Mines. Vous vivez à Paris, d'où vous êtes venu spécialement. Vous êtes marié avec Brigitte, avec qui vous formez un couple heureux et épanoui, comme père et mère avant vous. A votre propos, je vais me permettre de rappeler quelques éléments personnels supplémentaires qui me lient à vous et donc à mon prédécesseur, éléments qui montrent que le monde est petit ou que, parfois dans la vie, des situations ou des faits ont un aspect suffisamment singuliers pour être interpréter comme des signes. Nous avons failli presque nous connaître dans notre jeunesse. Après avoir été élève au collège Saint François-Régis, puis en classe de mathématiques supérieures au Lycée Joffre de Montpellier, vous avez fait vos années de mathématiques spéciales à l'Ecole Sainte Geneviève entre 1954 et 1956. En Octobre 1955, j'y suis entré en

maths sup et vous avez donc été de ceux qui m'ont fait subir le redoutable bizutage de "ginette" qui plus tard défrayera la chronique. J'avoue ne pas vous avoir identifié, à l'époque, parmi mes tortionnaires, une distance prudente étant de mise avec ces derniers. En revanche, l'année d'après, étant vous à Polytechnique et moi en "math spé", j'ai dans ma mémoire une image de vous en grand uniforme, bicorne sur la tête et "tangente" au côté, arrivant à la fête de préparation où j'allais jouer le rôle de notre vieux professeur d'anglais, Monsieur Renoir, très proche parent du peintre, ceci dans une comédie originale, sensée ironiser sur les tics, voir tocs, de nos professeurs. Cela a d'ailleurs eu des conséquences punitives, car après cette pièce, tics et tocs disparaurent du comportement de beaucoup d'entre eux, avec le charme qui allait avec. Tant il est vrai que nos petits travers ont plus d'attraits parfois que certaines de nos qualités.

A ce stade de mon propos, je ne peux résister à l'envie d'en dire un peu plus, bien que cela ne concerne que moi, j'espère que vous me le pardonnerez. Le dit Monsieur Renoir était surnommé "biquette" et je devais, puisque je jouais son rôle, lui décorer le menu qui serait à sa place. Etant peu doué pour le dessin d'art, mais voulant faire bien, je me suis creusé la tête pour trouver une façon de m'en tirer avec élégance. Me rappelant que les armoiries de la couronne britannique contiennent un lion et une licorne, je décidai de remplacer sur les dites armoiries la licorne par une chèvre, ce qui ne demandait pas beaucoup de génie pour le dessin, et, bien sûr, je me gardai d'enlever la jarretière, sur laquelle est écrit "Honni soit qui mal y pense".

Les Révérends Pères jésuites apprécièrent, mais hésitèrent longuement avant d'accepter de mettre le menu à la place du professeur, redoutant des dégâts collatéraux. Malheureusement ou heureusement, l'intéressé ne put venir au banquet et je n'ai jamais su si Monsieur Renoir aurait apprécié ou non cet humour très shocking, à coup sûr plus français que britannique, dont, finalement, j'étais très fier. Vous voyez, cher parrain, quel mauvais plaisant vous avez recommandé à l'Académie !

Mais après m'être laissé aller à parler de moi-même, en voulant rendre hommage au fils, j'en reviens à son père. Nommé donc en 1945, directeur de Bel Air, Marcelin Godard est très vite sollicité, vu ses compétences, pour participer à la formation des chercheurs et des élèves ingénieurs, en plus de ses activités de directeur et de chercheur. D'après certaines sources, dès 1946 à l'INRA, il aurait enseigné la Physique du Globe. De 1947 à 1969, il est Chargé de Cours à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier, l'ENSAM, intégrée aujourd'hui dans le Centre International d'Etudes Supérieures en Sciences Agronomiques, plus usuellement désigné sous le vocable de Montpellier Sup'Agro. Anciennement, on se contentait plus modestement de l'appellation Ecole Nationale d'Agriculture, mais il est vrai que le pôle agronomique de Montpellier affiche une vocation mondiale dans le projet Campus et d'Excellence de la future université unifiée "Montpellier Sud de France". Marcelin Godard enseigne la bioclimatologie. Il aurait été le premier à enseigner un cours portant cet intitulé. Cela est vraisemblable, car si des notions de bioclimatologie existaient depuis très longtemps, elles n'ont été structurées en une discipline à enseigner, avec ses aspects techniques, qu'à partir de ce tout début de la deuxième moitié du XX^e siècle. Le congrès constitutif de l'Association Internationale de Bioclimatique et de Biométéorologie a eu lieu à Paris du 27 au 31 août 1956 au palais de L'UNESCO, alors que le premier ouvrage de météorologie aurait été, lui, écrit en - 3000 avant Jésus Christ, par un chinois du nom de Tsing Sou Wen. Depuis toujours les hommes, et pas seulement les anglais quand ils se saluent, se sont préoccupés du temps qu'il fera et des conséquences pour eux et tous les êtres vivants. Il

reste que sur un plan plus scientifique, Marcelin Godard fut un des précurseurs en bioclimatologie concernant les plantes, tout particulièrement d'une bioclimatologie étudiée avec rigueur dans la méthode et précision dans les résultats. Ses premières publications remontent aux années trente. Mais avant de parler plus en détail de ses travaux de recherches, je complète le rappel de ses activités d'enseignement. Il participa de 1962 à 1973, année de son départ à la retraite, à l'enseignement de l'Ecologie à la Faculté des Sciences, devenue entre temps l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc avant d'être pour l'instant l'Université Montpellier II-Sciences et Techniques.

J'ai déjà évoqué les remarquables qualités de pédagogue de Marcelin Godard. Voici quelques aspects du communicant, comme on dit aujourd'hui, qu'il était. Sa silhouette grande et élancée, la précision chirurgicale de sa pensée et du discours l'exprimant, pouvaient parfois créer une distance avec les autres et faire penser qu'il ne recherchait pas les contacts, alors qu'en réalité il attachait du prix à la qualité de ceux-ci et à leur contenu affectif. En fait, étant tout à la fois rigoureux et sensible, scientifique et littéraire, ce n'est pas incompatible, romantique et poète, il n'aimait pas parler pour ne rien dire, il le disait bien et de façon si possible imagée, nous aurons l'occasion de le constater dans un instant. Dans la conversation courante, si était abordé devant lui un sujet d'intérêt général ou si la conversation prenait un tour plus personnel, il participait aux échanges avec perspicacité et une profonde implication. Cette attitude initiale de réserve ne l'empêchait pas de savoir bien se situer vis à vis des personnes et publics rencontrés. Il était très estimé de ses élèves à l'ENSAM, sensibles aux attentions qu'il manifestait à leur égard. Ainsi, comme me l'a rapporté un de ses anciens élèves, devenu depuis professeur Emérite, Marcelin Godard, conscient que l'attention est un bien précieux à sauvegarder chez ses auditeurs, avait instauré ce qu'il appelé une mi-temps au milieu de ses cours, d'une durée par ailleurs tout à fait normale. Il s'arrêtait et permettait à l'auditoire quelques minutes de détente bruyante. Cette attitude inusitée dans les autres enseignements, surprenait les élèves, mais ils appréciaient hautement : ils la réclamaient bien sûr si d'aventure, emporté par son élan dans son cours de bioclimatologie, Marcelin Godard oubliait sinon de la siffler, tout au moins de la marquer. Il était un professeur rigoureux, certes, mais très soucieux de faire passer le message, comme savent le faire ceux qui ont fréquenté assidûment les sentiers de l'observation, de l'analyse et de la découverte.

Marcelin Godard avait un intérêt passionné pour la nature, sa diversité, la taille des phénomènes mis en jeu, sa beauté, le miracle que représente la vie sous toutes ses formes. La grande vitalité et curiosité intellectuelle qui l'animait, ne pouvait que l'inciter à devenir un chercheur dans des domaines la concernant, comme la météorologie, la climatologie (étude des conditions météorologiques sur de longues périodes dans le temps), la bioclimatologie (études de l'impact des phénomènes climatiques sur les êtres vivants). Le statut de ces disciplines, dans les années 30, n'était pas ce qu'il est devenu par la suite, grâce notamment au développement d'ordinateurs puissants et aux inquiétudes face à un réel ou hypothétique réchauffement durable de notre cadre de vie. Il n'y avait pas sur ces sujets un tel phénomène de mode à l'époque de la jeunesse de Marcellin Godard. Son attirance vers ces questions était profonde, pure de toutes raisons médiocres. Son passage par l'Institut National Agronomique l'orienta vers les liens entre le climat et la vie des végétaux, particulièrement ceux importants pour la nourriture des hommes. Tout en laissant

parler la passion, son activité de chercheur avait une retombée utile, ce qui, je pense, lui tenait à cœur vu sa déontologie et les convictions qui étaient les siennes.

Pour parler avec pertinence de ses travaux de recherche, je ne suis pas, et de loin, le plus qualifié pour le faire : les fauteuils de l'académie n'ont pas une spécialité qui leur est attachée. Et c'est un mécanicien, donc physicien et mathématicien appliqué, qui a succédé à un bioclimatologue. Cela a des inconvénients, mais dans le cas précis en parcourant les publications de Marcelin Godard dont j'ai eu connaissance, j'ai pu remarquer la rigueur, la méticulosité et la cohérence de sa démarche scientifique, digne d'un excellent physicien, dans un domaine où une expérimentation précise et pertinente est difficile. Les qualités de ses travaux et leur caractère novateur m'ont été confirmés par des chercheurs, jeunes à l'époque de son début de carrière à Montpellier. Avant lui, les exigences étaient d'un niveau bien moindre et de ce fait ses résultats ont eu une reconnaissance et une résonance particulière.

Du point de vue physique, il s'est particulièrement intéressé à la mesure de la radiation solaire. Ses travaux ont donné lieu à diverses publications, notamment dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, dans la spécialité actinométrie. Ses autres publications dans les Comptes Rendus de cette académie le seront dans les spécialités climatologie et bioclimatologie.

Dans le domaine biologique, ses études ont concerné l'influence du climat sur la croissance et le développement des plantes, en s'attachant plus spécifiquement à la betterave sucrière, à l'oielette et au maïs. Pour l'écologie de la betterave sucrière, il a obtenu des résultats sur l'influence des facteurs climatiques et notamment du climat solaire sur sa croissance, sur l'influence de la température du sol sur son développement automnal. Pour l'oielette, il a étudié sa maturation en relation avec la radiation solaire. Pour le maïs, c'est l'incidence des facteurs physiques du milieu, principalement la température, sur la transpiration du maïs. D'autres travaux ont été consacrés aux liens entre la transpiration des plantes et le complexe vapeur-évaporation dans la France méditerranéenne, le climat général et les risques de gelées.

Une autre partie des travaux de Marcelin Godard sont relatifs aux facteurs de l'habitat des plantes. Il a mis en évidence la relation existant entre l'évaporation, la température et l'indice d'aridité, il a étudié l'échauffement du sol en fonction de la radiation solaire, les microclimats et mésoclimats du point de vue agronomique.

Sur le plan méthodologique, son souci constant fut de se laisser guider par l'objectif visé, lequel était l'adaptation des cultures aux climats régionaux, seule capable d'assurer la qualité de la production. Il s'agissait de déterminer les besoins de la plante aux divers stade de son développement, relativement aux facteurs physiques, et conduisant au meilleur rendement en poids et en qualité.. Il restait, alors, à rechercher les régions physiographiques dont le climat correspondait le mieux aux exigences ainsi définies. La réalisation d'un tel programme nécessitait, en premier lieu, la recherche de lois de croissance de la plante, dans son habitat naturel, en fonction des facteurs du climat. Avec Henri Geslin, la méthode expérimentale, mise au point pour déterminer au bout d'un certain nombre d'années des lois de croissance, mettait en œuvre, des semis échelonnés, des prélèvements aussi fréquents que possible, une confrontation constante des données biologiques avec les données physiques. Marcelin Godard a particulièrement précisé le choix des données physiques permettant la définition de l'habitat, dont l'ensemble forme le climat de la

biosphère. Il s'est attaché à relier les données des microclimats aux données classiques de la climatologie, par lesquelles sont connus les climats régionaux. Ainsi les écarts observés apparaissent comme des corrections fonction du type de temps.

Dans le cadre de sa fonction de directeur de la Station de Bel Air, Marcelin Godard s'est fortement impliqué dans son fonctionnement général avec les observations climatiques, la détermination périodique de l'humidité du sol dans différentes cultures, les observations phénologiques, sans parler de l'analyse de mémoires français et étrangers pour la Documentation des Annales Agronomiques.

Lié à sa présence à Bel Air, il m'a été rapporté un fait amusant, montrant la méticulosité en tout de Marcelin Godard. Directeur de la Station, il n'avait pas, cependant, la responsabilité de l'exploitation des olives produites sur le domaine. Toutefois, il était intervenu pour faire modifier la procédure de pesage partiel simplifié des olives pour en estimer le nombre. Il avait préconisé un pesage partiel par arbre, afin de tenir compte des variations de la taille moyenne des olives suivant les arbres !

Ce qui apparaît au lecteur de ses œuvres, c'est, suivant l'expression consacrée, qu'il avait une vraie stratégie de recherche, avec un objectif scientifique clairement défini à l'avance, la vision réaliste du chemin pour l'atteindre, une méthodologie expérimentale cohérente et rigoureuse et enfin le souci de faire le lien avec le reste du domaine d'études. Quand à ses résultats, lui-même a résumé ce qui lui semblait l'apport de ses travaux, sous une forme mettant en évidence la continuité de sa pensée : *“L'ensemble de résultats obtenus contribuent à prouver qu'il est possible d'étudier le développement de la plante dans son habitat naturel en fonction des facteurs du complexe climatique dans le but d'aboutir à ses lois de croissance. Celles-ci doivent permettre de définir des indices écologiques ayant le caractère de normes culturales et précisant ainsi les possibilités de cultures des biotypes dans une région donnée.”*

C'est grâce à de tels travaux, que ma génération a pu constater, indépendamment de toute modification génétique, une progression constante de la qualité des produits agricoles, avec des rendements surprenants.

Marcelin Godard a pris sa retraite en 1973. Il avait été nommé Directeur de Recherche Honoraire du cadre scientifique de l'INRA, Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier du Mérite Agricole et des Palmes Académiques. Il fut membre dès 1937 de la Commission Internationale Météorologique Agricole, honoré du prix Langlen de l'Académie d'Agriculture de France. Il a été élu à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier dès 1962.

Il assista avec continuité aux séances du lundi jusqu'au milieu des années 80, ensuite moins régulièrement, pour des raisons que je vais évoquer un peu plus loin. Le 11 janvier 1965, il y prononça une conférence remarquée, intitulée *“Données récentes sur le climat solaire de Montpellier”*. Sa conclusion imagée fut rappelée par le regretté président Pierre Isarn dans l'hommage qu'il prononça, lors de la séance de rentrée de l'Académie, à laquelle je ne pouvais assister, le premier lundi du mois d'octobre 1994, après le décès de son Confrère le 4 septembre. La voici : *“Durant une année à Montpellier, une surface horizontale de 1 cm² reçoit en moyenne 367 calories-gramme par jour (sous le climat de Paris cette valeur journalière est de 200 calories-gramme). Une telle quantité d'énergie arrivant au sol correspond à la quantité de chaleur qui serait nécessaire pour porter de 15° à 100° une couche d'eau*

de près de 16 mètres d'épaisseur recouvrant uniformément le sol. On voit ainsi, concluait-il, l'importance des quantités d'énergie mises en jeu par le rayonnement solaire sous un climat aussi lumineux que celui du Languedoc". Les sceptiques peuvent vérifier le calcul, calcul qui a peut-être poussé son fils Jean-Claude à résider à Paris ! De 1965 à 1970, Marcelin Godard fut Secrétaire de la section des Sciences, fonction qui n'existe plus aujourd'hui.

En 1982, il eut la douleur de perdre son épouse Marthe, avec qui il avait vécu des années très heureuses. La solitude lui pesa énormément. Marcelin Godard avait toujours eu besoin de liens affectifs. Jean-Claude son fils, malgré l'affection qu'il portait à son père, était obligé de faire face à des charges professionnelles lourdes. Marcelin eut alors la chance de faire la rencontre au cours d'un voyage d'une deuxième personnalité féminine capable de le combler, Marie-Thérèse qui nous fait et me fait l'honneur d'être là ce soir. Marie-Thérèse, mère de trois enfants, avait elle aussi perdu son conjoint. Femme active et vaillante, toujours enjouée, elle permit à Marcelin de retrouver son dynamisme. Ils se marièrent et élirent domicile à Monteux, village de Marie-Thérèse, situé près de Carpentras et du "géant de Provence", le Mont Ventoux. Vous avez, Madame, pendant quarante ans, été bénévole au centre de transfusion sanguine d'Avignon, dépendant médicalement de Marseille. Vous avez beaucoup participé à la création d'une maison de retraite dont vous continuez de vous occuper en qualité de vice-présidente. Votre mari, Marcelin, s'est fait un plaisir, jusqu'à son décès en 1994, de vous seconder avec bonheur dans vos nombreuses activités associatives. Je ne révélerai pas votre âge, encore que dans votre cas ce serait vous faire un compliment, mais votre énergie et votre vitalité font l'admiration de votre beau-fils. Il dit que son père a eu de la chance de vous rencontrer. Mais, si j'ai bien compris ce que vous m'avez dit, la réciproque est également vraie. Marcelin fut pour vous un merveilleux compagnon, l'adjectif est de vous. Il a eu un excellent contact avec vos trois enfants, qui ont chacun bien fait leur chemin, et aussi avec vos petits enfants. Ils ont pu profiter de ses très vastes connaissances et de ses talents d'éveilleur. Vous avez deux arrière petits enfants qui vous comblent de joie, alors que, par ailleurs, le souvenir de votre mari reste un très doux souvenir pour vous.

Pour qualifier une dernière fois l'homme qu'il fut moralement, en plus de ses grandes qualités intellectuelles, je me permettrai d'emprunter à son fils les dernières paroles qu'il a adressées à son père le jour de sa mort : *"Bon, juste et droit"*.

Quel plus bel éloge pourrai-je faire en trois qualificatifs des qualités morales de mon prédécesseur, Marcelin Godard ?

Je remercie tout ceux qui m'ont permis de découvrir sa belle personnalité, particulièrement son épouse Marie-Thérèse et son fils Jean-Claude, sans oublier Michel de Nucé de Lamothe grâce à qui j'ai pu les connaître, quasi miraculeusement, il est aussi ancien élève de Sainte Geneviève, et un grand merci à vous tous qui m'avez fait l'honneur et le plaisir de venir m'écouter en ce jour qui compte pour moi.

Réponse du Doyen Bernard CHARLES

Il me revient maintenant, cher ami, de faire votre éloge. Je parlerai d'abord de vos racines ardéchoises et familiales car cela éclaire votre vie et votre trajectoire. Comme on disait autrefois, votre famille est une "vieille et bonne famille". Au dix-septième siècle, les Maisonneuve cultivaient leurs terres, situées dans la commune d'un village fortifié de la haute Ardèche, Désaignes (qui se prononce Désagnes), situé entre Lamastre et Saint-Agrève. A cette époque Désaignes était la commune la plus peuplée de l'Ardèche et la plus étendue. Parmi leurs biens les Maisonneuve possédaient une propriété appelée Charpelière, somme toute modeste, mais qui jouissait et a joui jusqu'à récemment d'un étonnant prestige dans le pays en raison de son statut, de sa configuration et de ses prés arrosés naturellement.

Il y avait chez les Maisonneuve une forte tradition religieuse. Catholiques fervents, ils ont fourni de nombreux prêtres, notamment au dix-neuvième siècle, dont un missionnaire oblat de Marie dans le grand nord canadien. L'éducation des enfants était affectueuse, ferme, rigoureuse et exigeante. On était formé très jeune à être responsable de soi et des frères et sœurs plus jeunes. On se devait d'être pieux, courageux, franc, non influençable. Allant de pair avec la tradition religieuse, il y avait chez les Maisonneuve une forte tradition d'éducation. Ils faisaient leurs humanités dans un établissement situé à l'écart du village de Désaignes et qu'on appelait Maison Seule.

Au cours du dix-neuvième siècle les Maisonneuve poursuivirent des études supérieures à Lyon. Votre grand-père paternel fit des études de droit à l'Université de Lyon et soutint une thèse de Doctorat sur le collectivisme. On lui proposa d'être professeur à la faculté de Droit de Lyon mais il décida de se former au notariat et devint notaire à Saint-Vallier dans la Drôme. Il fut président de la chambre des notaires de la Drôme. Votre père embrassa aussi le métier de notaire. Après avoir été notaire au Cheylard en Ardèche, il devint notaire à Saint-Vallier lorsque votre grand-père décéda. C'est ainsi que la famille Maisonneuve traversa le Rhône et commença à prendre ses distances avec l'Ardèche. Votre père fut président de la chambre des notaires de la Drôme. Par modestie il refusa longtemps cette charge mais par piété filiale finit par l'accepter. Mais il refusa toujours d'entrer au conseil supérieur du notariat. Il était d'une grande compétence et estimait qu'il devait consacrer en priorité son temps à bien faire son métier. Lorsqu'il rédigeait un acte, il disait qu'il se devait de construire un édifice juridiquement indestructible qu'aucune juridiction ne pouvait remettre en cause. Il était très apprécié de tous pour ses qualités humaines et morales.

Pour illustrer ce qu'était la vie des gens, je parlerai encore du frère aîné de votre grand-père qui fut médecin. Il lui fut proposé de rester à la faculté de Médecine de Lyon, mais l'amour de l'Ardèche était trop fort et il devint à la fin du dix-neuvième siècle le premier médecin à Saint-Agrève où une rue porte son nom et où il a laissé un grand souvenir. L'exercice de la médecine à cette époque sur le plateau ardéchois et de la haute Loire était épique. Il fallait importer l'asepsie, notion pasteurienne nouvelle, faire ses visites avec des raquettes en hiver, opérer les crises

d'appendicite sur les tables de cuisine. C'était presque un sacerdoce. Bien que "bel homme", il ne se maria pas, considérant que la vie qu'il imposerait à sa femme ne serait pas supportable. Une de ses sœurs, toute dévouée à son frère, lui tenait son ménage.

Si votre père ne se glorifiait jamais, votre mère, admirative de son époux et elle-même fille et descendante de notaires se chargeait de donner votre père en exemple. Elle était énergique, active et attachait une grande importance à l'éducation de ses enfants sous toutes ses formes, religieuse, morale, études, "bonnes manières". Vous aviez deux sœurs et la vie de votre famille était très vivante et tonique.

La famille de votre mère, la famille Charbonnel, était de la plaine de Valence où elle était implantée depuis le seizième siècle, avec un nombre respectable de propriétés et l'exercice du notariat depuis pratiquement sa création en France. C'était une "belle et bonne famille", pleine d'exigences morales et familiales avec des convictions religieuses fortes qui suscitèrent des vocations de prêtres et de religieuses. Dans cette famille, essentiellement terrienne, votre grand-père maternel, Barthélémy, devint notaire à Moirans, à 20 km de Grenoble. Il y fut très estimé et un de ses fils, un oncle pour vous, lui succéda. Le père de votre grand-mère maternelle était lui ingénieur des mines de Saint-Etienne. Du côté paternel, un oncle de votre arrière grand-mère, qui l'éleva car elle était orpheline, Antoine Rémy Chazalon fut un brillant polytechnicien. Il avait préparé le concours de l'X de son Ardèche natale et avait brillamment réussi le concours de 1822. Ingénieur hydrographe de la marine, membre du bureau des longitudes et membre correspondant de l'Académie des Sciences, il inventa le marégraphe, créa l'annuaire des marées et cartographia les côtes de l'océan indien. En 1848, on lui demanda de se présenter comme député républicain de l'Ardèche. Il fut élu, mais fut vite écéuré de la politique et rendit très rapidement son tablier. Tout cela a fait qu'il est, avec Conrad Kilian, une des deux gloires du village de Désaignes. Conrad Kilian était géologue et avait découvert avant tout le monde l'existence de pétrole au Sahara mais personne ne voulut le croire. Conrad Kilian est l'oncle de notre confrère Jean Kilian.

Il est temps maintenant que je parle de vous. Vous avez vu le jour, le 21 avril 1938 et vous avez vécu une jeunesse heureuse, à la fois protégée et en harmonie avec l'éducation reçue, dont vous ressentiez qu'elle avait pour objectif de vous permettre d'affronter avec courage la vie et y jouer un rôle utile. Vous avez fait toutes vos études secondaires au lycée de Tournon, d'abord comme pensionnaire, ce qui était dur pour un enfant de votre âge, puis comme demi-pensionnaire durant les deux dernières années.

Après l'obtention du baccalauréat de Maths élém en 1955, vous partez au Lycée Sainte Geneviève à Versailles pour faire les années de Maths Sup et Maths Spé. En 1959 vous intégrez l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique et d'Aérotechnique et obtenez votre diplôme d'ingénieur en 1962, premier de la promotion. Parallèlement à vos études d'ingénieur, vous obtenez à l'Université de Poitiers dont vous êtes lauréat, ès Sciences, puis ès Mathématiques Appliquées. C'est donc en 1962 que commence votre carrière. Elle est celle d'un universitaire qui a consacré beaucoup d'énergie dans l'enseignement et la recherche et aussi dans de nombreuses tâches d'intérêt général dans le cadre de l'université et aussi dans le cadre de votre vie de citoyen et de vos convictions religieuses. Elle est d'une grande richesse et je me limiterai à en décrire succinctement les différentes étapes.

Période 1962-1971

Durant cette période vous avez été Attaché puis Chargé de Recherche au CNRS, dans le Laboratoire de Mécanique de l'Université de Poitiers. Vous avez effectué votre Service Militaire en 1965-1966 comme ingénieur affecté spécial à l'Office National d'Etudes et Recherches Aérospatiales (ONERA). Vous avez été détaché durant un an, en 1969-1970, sur invitation du Professeur Stampacchia, à l'Istituto per le Applicazione del Calcolo, Centro Nazionale della Ricerca à Rome.

Vous avez choisi en 1962 un sujet de thèse difficile et vous avez soutenu en 1971 une thèse intitulée "Sur le principe de Saint-Venant". Cette thèse a impressionné les membres du jury et vous a conféré d'un seul coup une notoriété scientifique non seulement nationale mais aussi internationale.

Vous considérez cette période 1962-1971 de votre vie comme heureuse et épanouissante. Ce fut une période de recherche intense et libre. Ce fut aussi la période durant laquelle eut lieu votre mariage avec Magali, le 21 juin 1969. Vous vous êtes lancé avec elle dans cette grande aventure qu'est aujourd'hui la fondation d'une famille.

Période 1971-1976

En 1971 vous êtes nommé professeur des universités à l'Université Montpellier 2, sur un poste affecté au département informatique de l'IUT. Vous avez assumé de nombreuses tâches d'intérêt général. Je me bornerai à citer les plus importantes.

Chef du Département Informatique de l'IUT de 1971 à 1974.

Membre du Bureau National des Chefs de Département Informatique.

Vice-président de Nationale pour la réforme des programmes, représentant des Chefs de Département, Rapporteur au Comité National de l'Enseignement Supérieur et de 1973-1977.

Responsable de du Centre Régional Associé du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), 1971-1974.

Membre du Conseil de Perfectionnement de la filière Informatique et Gestion de l'Institut des Sciences de l'Ingénieur de Montpellier (ISIM).

Responsable Pédagogique du premier Stage de Formation des cadres sans emplois du Languedoc-Roussillon, 1975-1976.

C'est pendant cette période que j'ai fait votre connaissance car j'avais pris, à la demande du Président Dumontet, la direction de la filière d'ingénieurs "Informatique et Gestion" de l'ISIM. J'ai beaucoup apprécié vos qualités et nous nous sommes liés d'amitié. Nous avons des visions communes sur beaucoup de questions. En ce qui concerne l'université nous pensions qu'il fallait consacrer l'énergie nécessaire pour faire avancer les choses, malgré les défauts de la "Loi d'Orientation de l'Enseignement Supérieur" de 1968. Vous aviez immédiatement compris le caractère profondément néfaste de cette loi, alors que vous étiez encore un jeune chercheur de l'université de Poitiers.

Période 1976-2007

En 1976 vous êtes nommé Professeur des universités à l'Université Montpellier 2 dans l'UFR Sciences et à l'ISIM, filière d'ingénieurs "Sciences et Technologies des Matériaux". Avant votre nomination il y avait à l'Université Montpellier 2 seulement deux professeurs de Mécanique. En dehors de cela, les seuls

enseignements magistraux de Mécanique dispensés par des mécaniciens étaient le C3 “Mécanique Analytique et Mécanique des Milieux Continus” et le cours de deuxième année de DEUG A. Les autres enseignements de Mécanique avaient disparu ou étaient effectués par des mathématiciens ou des physiciens. Vous avez alors effectué un travail de fond, que je n’hésite pas à qualifier de titanesque, avec les objectifs qui suivent.

Redonner à la Mécanique la place qu’elle doit occuper en premier cycle, deuxième cycle, filières d’ingénieurs et troisième cycle.

Mieux faire connaître les débouchés offerts par aux différents niveaux.

Mettre sur pied un troisième cycle à orientation Mécanique, susceptible d’attirer de bons étudiants motivés.

Obtenir la création de postes supplémentaires en Mécanique.

Constituer progressivement un véritable laboratoire de Mécanique.

Pour atteindre ces objectifs vous avez pratiqué une politique de présence systématique dans les enseignements de premier et de deuxième cycle, filière d’ingénieurs, puis en troisième cycle lorsqu’est arrivé la première vague d’étudiants intéressés. Avec Jean-Jacques Moreau vous avez entrepris la constitution progressive d’une équipe de recherche tenant compte des acquis montpelliérains (Liaison unilatérale, Analyse convexe, Plasticité), mais développant aussi des thèmes de recherche nouveaux correspondant à votre apport personnel, comme la thermomécanique des matériaux solides.

En parallèle à ces activités d’enseignement et de recherche, votre implication importante dans les instances de l’Université vous a permis de faire reconnaître le bien fondé du développement du secteur mécanique. Dans votre approche des problèmes universitaires, vous vous êtes toujours efforcé de situer votre action en fonction de l’intérêt général, en ne pensant pas au seul intérêt de votre discipline. En 1984 les premiers objectifs que vous vous étiez fixés commençaient à être atteints. Pendant les cinq années qui ont suivi, dans un contexte difficile, vous avez fait fonction de vice-président de l’université chargé entre autre des personnels et des emplois. De 1994 à 1999, vous avez été assesseur du président pour la prospective de l’université. Dans le domaine de la recherche la création de ce qui allait devenir le Laboratoire de Mécanique et de Génie Civil (LMGC) était en bonne voie et c’est vous qui avez assuré la direction des opérations. Voici de façon un peu anarchique quelques thèmes de recherche du LMG dont vous avez été directeur pendant dix-sept ans : lois de comportement thermomécanique en Elastoplasticité, comportement thermomécanique des alliages à mémoire de forme, étude de la structure et des propriétés mécaniques des soudures, problème et principe de Saint-Venant en élasticité linéaire et non linéaire, évolution des contraintes au cours d’évolutions thermiques rapides dans des matériaux thermoviscoélastiques, étude du comportement mécanique et thermomécanique endommageable des bétons. Vous avez été à l’origine de la création d’un nouveau campus consacré aux sciences de l’ingénieur. Dans ce cadre, vous avez été l’artisan de la construction d’un nouveau bâtiment et la rénovation complète d’un autre pour une nouvelle localisation du LMG.

Votre notoriété vous a conduit à exercer des responsabilités dans des instances nationales. Vous avez été Secrétaire Général du Comité National Français de Mécanique et membre nommé par le ministère du Comité National des Universités

(C.N.U.) pour votre discipline. Vous avez été pour deux périodes consécutives de 3 ans membre de la commission de recrutement des professeurs de l'Ecole Polytechnique en Mécanique.

Mon éloge serait incomplet si je n'évoquais pas vos qualités personnelles d'enseignant chercheur. Vous avez été à tous les niveaux allant de l'étudiant débutant à l'étudiant avancé, un enseignant exceptionnel. Vous avez encadré de nombreux chercheurs, en particulier au niveau de la thèse. Vous êtes auteur ou coauteur de nombreuses publications dans des revues de haut niveau. Je n'ai pas pu les compter faute d'une notice personnelle complète à jour que vous réclament d'ailleurs vos enfants et vos petits enfants. Je dois avouer que je suis dans la même situation.

Le moment est venu de conclure

Je terminerai en évoquant votre vie familiale. Avec votre épouse Magali, vous avez mené à bien cette grande aventure qu'est aujourd'hui la fondation d'une famille. Vous avez 4 enfants et de nombreux petits enfants. Vous avez à Castries une belle maison entourée d'un jardin que Magali a transformé en un petit paradis. Votre vie familiale réussie vous a aidé à trouver l'énergie dont vous aviez besoin pour réussir pleinement votre carrière. Je vous exprime ainsi qu'à Magali ma profonde sympathie.

Allocution de clôture de la Présidente Huguette COURTÈS

Monsieur Maisonneuve nous a présenté tout à l'heure l'histoire familiale et la carrière de notre confrère Marcelin Godard qui avait été Secrétaire de la Section des Sciences de notre Académie, où, élu en 1962, il devait succéder en 1964 à François Granel de Solignac qui avait été Professeur à la Faculté de Médecine et élu dans la XXVII^{ème} Section des Sciences. Monsieur Godard fit une communication en 1965 dont nous n'avons plus le texte mais celui-ci a été, semble-t-il, conservé par sa famille.

Le poste de Secrétaire de section qu'il occupait dans notre Académie devait être supprimé en 1975.

Monsieur Godard avait eu surtout un rôle et des activités importantes dès le début de sa présence à Montpellier, en 1945, en particulier comme Directeur de la station de bio-climatologie Agricole de Montpellier, la station de Bel-Air. Il avait été Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier, l'ENSAM où il enseignait la bio-climatologie et, en 1946, il a également enseigné à l'INRA la Physique du globe. Nous venons d'écouter avec un vif plaisir l'évocation beaucoup plus complète de sa vie et de sa carrière.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir parmi nous ce soir sa seconde épouse, Marie-Thérèse, elle aussi mère de famille, et son fils Jean-Claude.

Le Président Bernard Charles vient, lui, de nous présenter la belle carrière et la riche activité de notre confrère Olivier Maisonneuve qui a associé à son travail de chercheur de nombreuses tâches d'intérêt collectif auxquelles il s'est consacré sans ménager son temps ni ses efforts.

S'il a été depuis 1976 et jusqu'en 2007 Professeur des Universités en Mécanique à l'Université de Montpellier II après avoir été de 1971 à 1976 Professeur en Informatique, il avait déjà accepté la fonction de Vice-Président de cette Université et la lourde charge des personnels et des emplois.

Il a également accepté d'encadrer de nombreux travaux de thèses de Doctorat, anciennement thèses d'Etat, puis, plus récemment, nouvelles thèses et thèses de 3^{ème} Cycle, et de participer à un très grand nombre de jurys, soit comme rapporteur, soit comme Président.

Comment serait-on surpris de découvrir l'intense activité du Professeur Maisonneuve quand on apprend quelle a été sa vie familiale et comment le sens du devoir et le dévouement ont depuis toujours été dominants en elle. Le Président Bernard Charles en a déjà tracé l'histoire, mais nous aurons plaisir à en reprendre rapidement quelques événements marquants :

La famille d'Olivier Maisonneuve est, comme il était d'usage de dire une "vieille et bonne famille ardéchoise", de la haute Ardèche qui, au XVII^e siècle est devenue, par un mariage, propriétaire d'une ancienne maison forte et de la propriété

attenante, Charpelière, située dans la commune d'un village fortifié de la haute Ardèche, Désaignes, à l'époque, commune la plus peuplée et la plus étendue de l'Ardèche, qui jouissait dans le pays d'un prestige particulier.

Charpelière est restée dans la famille d'Olivier Maisonneuve jusqu'à un temps récent et a été, nous rappelle-t-il, un élément structurant de cette famille jusqu'à sa génération. Tout en cultivant leurs terres, ils ont eu une longue tradition d'éducation. C'est une famille de catholiques fervents, qui ont fourni de nombreux prêtres et ont joué un rôle important dans leur village. Ils en ont été les maires au début du XIX^e siècle ; ils étaient enterrés dans l'Eglise. Dans mon enfance, raconte Olivier Maisonneuve, la famille disposait de deux bancs fermés réservés, signe de sa notoriété.

Dès son enfance, Olivier Maisonneuve a donc connu l'importance du sens du devoir et joui d'une éducation qu'il dit avoir été, ferme, rigoureuse et exigeante. On se devait d'être dit-il, pieux, courageux, franc, non influençable. Son père, qui exerçait le métier de notaire, était très apprécié pour ses compétences et ses qualités humaines et morales. Il a été, comme son propre père, président de la chambre des notaires de la Drôme. C'était aussi un juriste très compétent qui n'a même jamais accepté d'entrer au conseil supérieur du notariat, car il pensait qu'il devait consacrer en priorité son temps à bien faire son métier pour ses clients et qui, lorsqu'il rédigeait un acte, précise Olivier Maisonneuve, tenait à bâtir un édifice juridiquement indestructible qui ne pourrait jamais être remis en cause.

La mère d'Olivier Maisonneuve, elle-même fille et descendante de notaires, était originaire d'une "bonne et vieille famille" de la Drôme, énergique, active, grande âme et excellente épouse, et elle attachait une particulière importance à l'éducation de ses enfants comme celle qu'elle avait elle-même reçue et qui les préparait à assumer des responsabilités.

La vie familiale de notre confrère a donc été très riche et ouverte à des intérêts nombreux et variés ? Il les évoque lui-même volontiers : musique, chant, peinture, meubles anciens, armes, chasse, pêche, marche, escalade.

La famille de la mère d'Olivier Maisonneuve, la famille Charbonnel, était implantée depuis le XVI^e siècle dans la plaine de Valence où l'exercice du notariat était pratiqué depuis presque sa création en France. C'était, elle aussi, une vieille famille pleine d'exigences morales et marquée, également, par de puissantes convictions religieuses. On conçoit donc bien la force de cette belle éducation.

Olivier Maisonneuve évoque aussi la situation de son arrière grand'mère paternelle qui est demeurée veuve avec cinq enfants. Orpheline de père et de mère, elle avait été élevée par un oncle, brillant polytechnicien, qui avait préparé le concours de l'X, de son Ardèche natale et été brillamment reçu en 1822, étonnant à l'oral un de ses examinateurs de mathématiques par l'originalité de sa démonstration. Ingénieur hydrographe de la marine, membre du bureau des Longitudes et membre correspondant de l'Académie des Sciences, il fut l'inventeur du marégraphe, créa l'annuaire des marées et cartographia les côtes de l'Océan Indien. Il reprit les calculs de Laplace en tenant compte des actions supplémentaires de planètes du système solaire.

La vie familiale qu'a menée Olivier Maisonneuve a donc été une vie heureuse, Il est né à Saint-Vallier dans la Drôme, le 21 avril 1938. Il a fait ses études secondaires au Lycée de Tournon où il a reçu le prix du préfet de l'Ardèche, Math-sup et

math-spé au Lycée Sainte-Geneviève à Versailles. Docteur en sciences mathématiques, il est entré au CNRS à Poitiers où, selon la tradition familiale, il a animé l'aumônerie universitaire.

C'est l'aumônier qui a célébré son mariage avec Magali Garnier de Boisgrollier de Ruolz. Il a 4 enfants et 11 petits-enfants. Il devait être ensuite nommé à l'Université de Montpellier et le Doyen Charles vient de retracer sa brillante carrière : Fondateur et Directeur du Laboratoire de Mécanique générale et des milieux continus, LMGMC, Unité de recherche associée au CNRS, (1986-1990), Fondateur et Directeur du Laboratoire de Mécanique et Génie Civil (LMGC), (1990-2002). Il avait été aussi de 1991 à 1995 membre nommé par le Ministère au CNU (Comité national des Universités : Mécanique, Génie mécanique, Génie civil). Il a été également expert au Comité Scientifique et Technique Régional du Languedoc-Roussillon de 1992 à 2005. Il est actuellement Président délégué de l'ADER (Association pour le développement et la recherche) en Languedoc-Roussillon. J'ajoute à mon tour qu'il est Professeur Honoraire, Classe exceptionnelle, 2^{ème} échelon, et retraité depuis le 1^{er} septembre 2007

Il est aussi Commandeur des Palmes Académiques.

Alors que conclure ? Le voici encore plus étroitement parmi nous. Permettez-moi de dire avec solennité bien qu'il soit depuis longtemps des nôtres : "*dignus, dignus, est intrare in nostro docto corpore*" (Molière : *le malade imaginaire*, acte III, scène dernière). Il doit bientôt en assurer pleinement la présidence. Nous lui sommes particulièrement reconnaissants d'avoir accepté cette fonction dans laquelle il va au début de l'année prochaine me succéder, avec beaucoup plus de compétences. Mais il lui faudra prendre un peu de distance avec sa remarquable formation scientifique pour présenter des académiciens si différents les uns des autres et dont les intérêts sont multiples.

En qualité de Présidente de notre Académie, j'invite Monsieur le Professeur Olivier Maisonneuve à prendre place parmi nous où il occupera le XIV^{ème} fauteuil de la Section des Sciences.